

Présentation de la thèse

- Objectifs et méthodologie de recherche

Cette étude se propose d'approfondir les échanges culturels (et politiques) reliant Florence et Paris entre le XVI^e et le XVII^e siècle. Alors que le grand-duché des Médicis est un centre de première importance et que la grande France se structure en royaume unitaire, la politique des arts et la gestion de l'État y sont de même intrinsèquement liés. L'étude de la sculpture, souvent marginalisée, est un cadre idéal dans lequel on peut observer l'utilisation des arts tant par les Médicis que les Valois et les Bourbons, ainsi que la diffusion de modèles artistiques et politiques provenant de la Toscane. Ceci est tout particulièrement évident en analysant les sculptures destinées à être disposées et présentées dans l'espace public et privé, où le pouvoir veut mettre en scène et imposer sa propre image. Deux aspects principaux méritent alors une attention particulière : d'un côté l'évolution de la statuaire publique dans l'espace urbain, liée à la diffusion du monument commémoratif du pouvoir absolu ; de l'autre, l'ornementation des jardins palatiaux.

Mes recherches se rattachent à des études récentes, comme celles dédiés au mécénat de Catherine et Marie de Médicis ainsi que d'Henri IV (menées par Sabine Frommel, Gerhard Wolf), à la *France Italienne* (Jean-François Dubost), aux voyages et transferts à l'époque moderne (Daniel Roche), aux sculpteurs actifs en France (Geneviève Bresc-Bautier, Pascal Julien), à la symbolique du pouvoir et à des aspects spécifiques tels que l'importance des piédestaux (Gérard Sabatier, Françoise Bardon, Étienne Jollet), à l'ornementation des jardins palatiaux en Italie et en France (Donatella Pegazzano, Emmanuel Lurin).

Cependant un approfondissement est à prévoir dans les archives, autant en Italie qu'en France et plus particulièrement à l'Archivio di Stato di Firenze (*Accademia del Disegno, Decima Granducatale, Tratte, Consiglio dei Duecento, Depositeria Generale, Guardaroba medicea, Mediceo del Principato, Ceramelli Papiani, Notarile Moderno, Scrittoio delle fortezze e fabbriche, Fabbriche medicee, Scrittoio delle regie possessioni*), à la Biblioteca Moreniana (*Fondo Palagi*) et à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence (*Carteggi, Poligrafo Gargani*) au Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, à l'Opera di Santa Maria del Fiore (*Registri battesimali*), aux Archives Nationales de Paris (*Minutier Central, Maison du Roi, Juridictions spéciales*), à la Bibliothèque de l'INHA et à la Bibliothèque Nationale de France (*Département des manuscrits- Fichier Laborde, Cabinet des Estampes*) au Département des arts graphiques du Musée du Louvre.

- Le pouvoir absolu et la mise en espace de la statuaire

Un approfondissement du contexte historique, des politiques des arts à l'époque moderne, de l'organisation des équipes de sculpteurs qui ont travaillé pour les princes, est à prévoir comme prélude à toute analyse ultérieure. Ainsi il est intéressant de s'interroger sur les relations entre

mécénat et gestion de l'État des Médicis, en étudiant le statut des artisans et des artistes à Florence (des *botteghe* à l'*Accademia*), tout comme les lieux de résidence et de travail où les Médicis les ont regroupés ; le Casino di San Marco, la Galleria de' lavori, l'Opificio delle Pietre Dure. De même, en France, dès la régence de Catherine de Médicis, et des derniers Valois aux premiers Bourbons, quel est le statut des artistes du roi? Quand et comment travaillent-ils et résident-ils dans les bâtiments du Roi ou dans la galerie du Louvre ?

Parallèlement, des aspects liés au mécénat privé nous apparaissent particulièrement importants. La *France Italienne*, et plus particulièrement les Toscans résidant à Paris, de même que les Français soucieux de s'approprier des modèles italiens, ont joué un rôle clé dans la promotion de la *bella maniera* florentine. Leurs voyages en Italie, leurs collections et la promotion d'œuvres et d'artistes italiens en France, sont souvent à l'origine de la politique royale.

Et quels sont les artistes, qui d'*humeurs vagabondes* ont voyagé d'un pays à l'autre? La venue de Primaticci, Cellini, Francini, Francavilla et de leurs collaborateurs à Paris est étroitement liée à la diffusion de l'art italien ; sans oublier aussi que les Français se sont rendus en Italie pour des travaux, des voyages d'études, des collaborations, des ambassades.

C'est à la suite de ces investigations sur les acteurs de l'histoire et leur volonté politique, que nous pouvons aborder une étude sur les principales typologies de sculptures publiques, leur disposition dans l'espace, les messages qu'elles véhiculent.

Grâce à ces œuvres, le prince part à la conquête de la ville et y impose sa signature. Une analyse de la genèse et de la fortune du monument commémoratif du pouvoir absolu peut nous aider à comprendre le rôle de la statuaire comme élément structurant et signifiant. Les différentes typologies des monuments sont à étudier, tout en s'interrogeant sur la question de la gradation du monumental (du buste à la statue équestre). En Toscane comme en France, les monuments et les fontaines disposés dans les cités sont souvent liés à des opérations d'aménagement et de requalification urbaine. Dans les deux cas, l'empreinte du souverain est évidente autant dans les capitales que dans les territoires soumis, comme le montrent certains cas emblématiques (Sienne et Pise à l'époque des Médicis, Toulouse avec Henri IV...).

En outre, après avoir examiné les statues équestres ou les statues en pied, leur esthétique et les références à l'antique, ainsi que leur implantation dans l'espace urbain, il est évident que, pour en saisir les symboliques et les prétentions, il faut analyser les monuments comme des ensembles qui comprennent des piédestaux signifiants.

Cela est lié à l'évolution des messages de commémoration et de célébration vers des thématiques plus complexes dans l'adresse au peuple, de bon gouvernement, de politiques extérieures et intérieures, de choix religieux... Si l'intentionnalité de ces ambassades politiques (du point de vue de la domination non seulement du roi, mais de l'aristocratie sur la ville) est ainsi particulièrement intéressante, il en va de même pour sa réception, qui nous est rapportée par les interprétations des courtisans, des intellectuels ou de la masse.

De la même façon que l'espace urbain, celui qui entoure les palais du pouvoir devient une scène dans laquelle le décor sculpté joue un rôle de premier plan. Les palais des Médicis en Toscane tout comme les bâtiments du roi en France, sont à redécouvrir à la lumière de l'importance des œuvres disposées dans leurs jardins, où la mémoire de l'antique nourrit les inventions modernes : la découverte des ruines et la connaissance des traités mène à des projets époustouflants. Dans ce domaine les palais, les *ville*, les hôtels particuliers sont souvent un terrain d'investigation à ne pas oublier.

Les sculptures prennent place dans les parcs des *ville* des Médicis (Boboli, Castello, Petraia, Pratolino...) et des notables (villa Bracci), tout comme en France dans les enclos des châteaux (châteaux d'Écouen, des Tuileries, de Saint-Germain-en-Laye), et les résidences des courtisans (Concini, Gondi...). Le rôle et la disposition des sculptures modernes et anciennes, présentent bien des similitudes et des différences entre Florence et Paris. Elles sont souvent placées dans des grottes qui évoquent des modèles antiques, dont les interprétations modernes ont fait la renommée des parcs de Rome et Florence. Dans ces espaces, les sculptures sont entourées par des matériaux naturels (éponges, coquillages, corail, rochers, stalactites, cailloux...) qui représentent et réinventent la nature même. L'eau est ici un « artifice naturel » qui peut produire de l'énergie et des jeux. D'autres fois, les sculptures peuvent être isolées dans l'espace vert, ou bien décorer des fontaines, dont les typologies évoluent au cours des années, en Italie tout comme en France.

Souvent ces œuvres offrent de véritables chemins métaphoriques dans les jardins des princes. Comme le montre bien le cas de Pratolino, on peut passer de parcours antiques, à des parcours modernes. Les différentes façons d'exposer les œuvres anciennes (ou leurs copies) dans les jardins et les cours sont liées à des programmes iconographiques, comme à la fortune de certains sujets mythologiques (les divinités fluviales, Opi, Narcisse, Orphée, Mercure, Persée...), comiques et grotesques (les masques). À l'instar de l'Antiquité, suivant l'exemple de Héron, des automates animent le site de Pratolino où se forment les Francini, qui ensuite arrivent avec leurs collaborateurs à Saint-Germain-en-Laye. Parfois, les sujets sont aussi liés à des événements et à des personnages contemporains, à la représentation des Médicis, des Valois et des Bourbons. Les impressions et les commentaires des voyageurs, les rapports des ambassadeurs, sources importantes, témoignent de la magnificence de ces inventions.



(à gauche) Giambologna, *Cosimo I*. Firenze, Piazza della Signoria.

(à droite) Giambologna, *Ferdinando I*. Firenze, Piazza della Santissima Annunziata.

Bibliographie :

- F. BARDON, *Le portrait mythologique à la cour de France sous Henri IV et Louis XIII*, Paris 1974
- M. BOUDON-MACHUEL, *Vingt ans de recherches sur la sculpture française des XVI^e et XVII^e siècles*, "Histoire de l'art", n°57, 2005, pp. 3-15
- G. BRESC-BAUTIER, *Les sculpteurs des Bâtiments du roi sous Henri IV*, dans (dir.) H. Oursel, J. Fritsch, *Henri IV et les arts*, Paris 2003, pp. 117-133
- G. BRESC-BAUTIER, *Fontaines et fontainiers sous Henri IV*, dans *Les arts au temps d'Henri IV-Avènement d'Henri IV. Quatrième centenaire*, Pau 1992, pp. 93-120
- H. BRUNON, *Une scintillante pénombre : vingt-cinq ans de recherches sur les grottes artificielles en Europe à la Renaissance*, "Perspective", II, n. 2, 2007, pp. 341-376
- C. CONFORTI, *La città del tordo Rinascimento*, Roma - Bari 2005
- J. -F. DUBOST, *La France italienne XVI^e-XVII^e siècles*, Paris 1997
- J.-F. DUBOST, *Marie de Médicis-La reine dévoilée*, Paris 2009
- S.GALLETTI, *Le Palais du Luxembourg de Marie de Médicis*, Paris 2012

- *Il mecenatismo di Caterina de Medici: poesie, feste, musica, pittura, scultura, architettura*, (dir.) S. Frommel, G. Wolf, Venezia 2008
- E. JOLLET, *Les statues équestres des rois de France. XVI^e-XVII^e siècles*, dans R. F. Jiméno e D. Massouine (dir.), *Le cheval à Paris*, Paris 2006, pp. 152-158
- P. JULIEN, *Marbres, de carrières en palais*, Manosque 2006
- E. LURIN (dir.), *Le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye 2010
- S. MAMONE, *Firenze e Parigi: due capitali dello spettacolo per una regina: Maria de' Medici*, Firenze- Cinisello Balsamo 1987
- PH. MOREL, *Les grottes maniéristes en Italie au XVI^e siècle*, Paris 2006
- D. PEGAZZANO, *Il giardino Bracci a Rovezzano: precisazioni e aggiunte alla scultura di Pietro Francavilla*, "Paragone", 1999, 27, pp. 63-94
- D. ROCHE, *Les circulations dans l'Europe moderne, XVII^e -XVIII^e siècle*, Paris 2011.
- G. SABATIER, *Les prince et les arts. Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel 2010
- L. ZANGHERI, *Storia del giardino e del paesaggio. Il verde nella cultura occidentale*, Firenze 2003.
- H. ZERNER, *L'Art de la Renaissance en France: invention du classicisme*, Paris 1996.

- .